

Emmanuel Coulombe Sur la route d'un menuisier

Mario Bélanger

Ceux qui ont croisé brièvement M. Emmanuel Coulombe gardent l'image d'un homme imposant, discret et vaillant à la tâche. M. Coulombe a été menuisier au Service des terrains et bâtiments de l'UQAR, de 1986 à 1996. Peu savent cependant tout le chemin que cet homme a dû parcourir au gré de sa carrière, de Halifax jusqu'en Abitibi.

Vous pensez que tous les emplois étaient stables autrefois? M. Coulombe pourrait vous témoigner le contraire. Voici un trajet plein de rebondissements.

Natif de Saint-Fabien, M. Coulombe a commencé à gagner sa vie dans le bois, en bûchant. En 1950, il fait partie des ouvriers qui accourent vers Rimouski pour reconstruire les maisons, après le grand feu du mois de mai. Il se marie en 1956. Et en 1958, il part vers Halifax pour travailler à l'aménagement routier. *«Il fallait sortir de la pierre pour préparer le tracé des autoroutes. C'était pas facile».*

Au début des années 1960, c'est l'Abitibi et ses immenses forêts qui attire M. Coulombe. Entre Saint-Fabien et l'Abitibi, il a fait dix-sept voyages aller-retour!

La compagnie Canadian International embauchait beaucoup de monde et c'était payant. Mais on se faisait manger par les punaises et la nourriture était malpropre. On a essayé de changer les conditions de vie, j'ai même été président d'un syndicat, mais c'était très difficile d'améliorer les choses. Je me souviens que Michel Chartrand venait nous voir et il faisait beaucoup de bruit à l'époque.

De 1972 à 1974, M. Coulombe revient dans la région pour travailler à la construction de maisons. *«On en a bâti plusieurs, à Saint-Pie X, à Sacré-Cœur, à Saint-Fabien».* En 1974, une chute de 20 pieds du sol lui amène



des problèmes: un talon cassé et des douleurs persistantes à la colonne vertébrale. *«Il y a un médecin qui voulait même me couper une jambe. J'ai dit: pas question!».* Par contre, la situation n'est pas facile: incapacité de travailler pendant plusieurs mois, une famille à faire vivre, et des revenus très limités. *«Il a fallu que je me batte jusqu'en cour pour faire respecter mes droits. Et j'ai gagné».*

Par la suite, *«le Blanc»* (un surnom qu'on lui a donné) est embauché par Norbec Construction, une compagnie rimouskoise qui assure de nombreuses sous-traitances de développement à travers le Québec et les Maritimes. *«C'était une grande époque de construction de route, de barrages, de lignes électriques. J'ai travaillé sur plusieurs contrats de préparation de terrain pour des stations d'Hydro-Québec, pour mettre des lampadaires, etc. J'ai travaillé à Jonquière, à Cap-Chat, à Caplan, à Gaspé. J'étais souvent loin de la maison. J'ai même été contremaître un certain temps».*

En 1986, il donne son nom pour travailler à l'UQAR: l'Université cherchait, pour quelques jours seulement, des ouvriers pour réparer la couverture. *«J'avais une bonne expérience dans les hauteurs: j'avais déjà peinturé la couverture et le clocher de l'église de Saint-Valérien».* Mais avec ses problèmes de dos, avec ses craintes de dégringoler six étages d'un coup, Emmanuel Coulombe n'en menait pas large sur la toiture universitaire...

Il fait quand même le boulot et il est par la suite embauché par l'Université comme menuisier. Il passe dix ans à l'UQAR, et en 1996, il prend sa retraite.

Aujourd'hui, il est bien fier de ses quatre enfants. Francis, qui a étudié en océanographie à l'UQAR, travaille maintenant à Gaspé, au MAPAQ. Les autres sont à Québec, à Rock Forest et à Cap-Santé. Emmanuel consacre son temps libre au jardinage, au bricolage, à sa chaloupe et à la pêche. Il ne veut plus monter sur les toits...